

VERS L'ÉCOLE DU PROLÉTARIAT

L'éducation nouvelle sera internationale — ou plutôt anationale. C'est ce que les éducateurs ont compris et qu'ils essayent de réaliser en créant, les uns l'Internationale de l'Enseignement ; les autres, la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle.

La première, née au Congrès de la Fédération de l'Enseignement de Bordeaux en 1920, est une organisation de classe dont l'action, parallèle à celle des groupements ouvriers, se développe dans le plan révolutionnaire. Grâce aux efforts de secrétaires actifs, grâce aussi à l'adoption de l'espéranto et de l'ido comme langues internationales dans les relations entre collègues, notre internationale travaille actuellement à rendre plus rationnelle et plus humaine l'éducation du peuple.

La Ligue internationale pour l'Education Nouvelle, née vers la même époque, est d'une toute autre structure. Son action reste essentiellement pédagogique et psychologique ; sa conception politique et sociale est à peu près celle de la Société des Nations.

Depuis longtemps, des éducateurs dévoués à leur idée, cherchent à réaliser dans leurs écoles, les conditions les plus favorables à une bonne éducation. Presque tous attachent d'abord une grande importance au choix du local, à sa situation à la campagne autant que possible, du moins dans un lieu tranquille et naturel. Ils s'occupent certes de l'instruction des élèves qui leur sont confiés, mais pour eux l'instruction importe beaucoup moins que la formation du caractère, de l'Homme. Aussi s'appliquent-ils presque tous à créer le milieu moral que nous attendons, nous, de la Révolution : liberté, entraide et coopération, humanité. Ils travaillent aussi à rendre plus rationnelles et mieux adaptées aux élèves les méthodes d'enseignement usitées jusqu'à eux.

Le Bureau International de la Ligue a voulu grouper tous ces efforts épars, et faire profiter chaque chercheur de l'expérience de tous les autres. Il a surtout voulu contribuer à développer les sciences de l'Education qui ont aussi à Genève leur Institut, l'Ecole J.-J.-Rousseau.

Ce Bureau est dirigé par un éducateur excessivement documenté, qui a lui-même dirigé des Ecoles Nouvelles, qui a écrit sur l'éducation nouvelle un des livres les plus riches d'avenir qui aient paru depuis « l'Émile » (1) ; un éducateur qui est en même temps un homme de science, M. Ad. Ferrière.



La Ligue Internationale a tenu son deuxième congrès en août dernier, à Montreux (Suisse). Congrès honnête, académique, où l'on écoute sans passion, où l'on discute à peine : Congrès international d'intention, mais dont les conditions économiques ont entravé la réunion. Il y a là beaucoup d'Anglais en excursion — qui seront pourtant fort assidues — quelques Suisses, la plupart directeurs d'écoles privées — les instituteurs manquaient totalement. Mais les pays pauvres, désavantagés par le change, étaient à peine représentés. On avait invité expressément quelques éducateurs en renom d'Allemagne et d'Autriche dont un fonds commun a payé le séjour. Personne naturellement de Russie, où le mouvement

(1) L'Ecole Active de M. Ferrière, 2 vol., éd. Forum (Genève).

éducatif est cependant le plus intéressant. Mais comment recevoir des Russes à un congrès honnête, auquel déjà certains éducateurs n'ont pas voulu assister — c'est le Président lui-même qui l'a dit — de peur de se compromettre.

Devant cet auditoire qui communie visiblement dans le même amour de l'enfance, ont parlé les maîtres actuels de la science pédagogique et psychologique : M. Ferrière, qui veut définir l'esprit de la Ligue, mais qui se fait timide toutes les fois qu'il traite des relations entre l'Ecole et la société. Il dira bien : « La société est la matrice dans laquelle se forme l'homme... Tant vaut la société, tant vaut l'homme. » Mais il formule aussitôt la proposition inverse : « Tant vaut l'homme, tant vaut la société » ; — le professeur Cizek, de Vienne, qui montre avec projections ce qu'on peut obtenir, en fait d'art et par la liberté, des enfants du peuple ; — M. Decroly, de Bruxelles, qui remercia avec émotion les organisateurs ; — M. Cousinet, de France ; — M. Baudoin, de Genève, etc. ; — un certain M. Wilson, qui représente nettement l'esprit de la Ligue des Nations, dans laquelle il occupe d'ailleurs un quelconque emploi. Il découvre toute la misère capitaliste, mais c'est pour conclure : « Ne crions pas contre le capitalisme... Faisons en sorte que la machine serve vraiment au bonheur humain. » Le mal, M. Wilson le voit bien : « Les ouvriers n'aiment pas le travail... » Il faut le leur faire aimer... Mais le remède ! (Le remède, on l'a trouvé pour les enfants, c'est la liberté. Espérons qu'on saura l'étendre un jour aux hommes). On a même entendu à Montreux M. Emile Coué, le chef du mouvement actuel pour l'auto-suggestion, qui nous invita à dire sagement matin et soir la nouvelle prière par lui inventée, tout en dévidant vingt grains de notre chapelet.

Cette liste de conférenciers peut donner une idée de l'esprit de la Ligue.

Le travail qu'elle fait est cependant excessivement utile à l'école nouvelle. Cette collaboration de chercheurs permet de mettre en vue quelques principes d'éducation, qui ne sont pas nouveaux, mais dont on a cru longtemps l'application utopique. Ce travail, il nous serait bien difficile, sinon impossible, de le faire dans nos classes surchargées, que nous devons catéchiser selon des programmes rigides. Mais la Ligue pour l'Education nouvelle ne fera pas plus. Elle sera incapable d'obtenir la mise en pratique de principes dont elle aura prouvé la valeur. Elle espère bourgeoisement persuader les pouvoirs publics de la portée sociale et humaine d'une bonne éducation. Elle ne voit pas que les pouvoirs publics — ou plutôt les magnats qui en disposent — ne parlent pas la même langue et que jamais ils ne s'entendront.

L'œuvre de réalisation, c'est à nous de l'entreprendre, grâce à notre vivante Internationale. Mais nous aurons souvent à demander conseil à cette Ligue pour l'Education nouvelle, et nous trouverons dans les livres et revues qui publient les travaux de ses membres quelques-uns des matériaux pour l'Ecole du Proletariat.



Nous avons dit un mot des Ecoles nouvelles privées que groupe la Ligue internationale. Il est nécessaire de préciser ce que sont ces écoles — presque inconnues en France.

Les écoles privées ne manquent certes pas chez nous, mais elles sont en général peu recommandables. Les étrangers nous citent volontiers l'École des Roches. Et c'est en effet à peu près la seule école libre importante qui essaye de faire mieux, pour l'enfant, que les écoles officielles. Quant aux autres, confessionnelles pour la plupart, elles sont loin d'être des « laboratoires de l'Avenir » : elles seraient plutôt des laboratoires du passé.

A l'étranger, au contraire, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, nombreux sont les éducateurs qui ouvrent des écoles privées, recherchées par ceux qui veulent pour leurs enfants, non pas une éducation plus aristocratique, mais plus rationnelle. Les frais d'écolage y sont en général très élevés par suite des dépenses d'installation et d'éducation occasionnées par des méthodes nouvelles. Et ces écoles vivent, quelques-unes depuis longtemps, et ont fourni au problème de l'Éducation des précisions fort utiles.

Nous citerons aujourd'hui — et seulement pour mémoire — quelques-unes de ces écoles. M. Faria de Vasconcellos avait fondé avant la guerre une école nouvelle aux environs de Bruxelles, dans laquelle il avait réalisé des conditions presque idéales d'installation, de situation, de vie et d'éducation. On trouvera les résultats de ces expériences, que la guerre a malheureusement interrompues, consignés dans un livre intéressant : Une école nouvelle en Belgique.

P. Greb dirige dans l'Odenwald une libre communauté scolaire qui est surtout remarquable par la réalisation d'un milieu social dont la perfection, au milieu de la société capitaliste, n'est guère explicable que par l'isolement. On y pratique les bains d'air, corps nu (éducation sexuelle naturelle), le libre travail aux champs et à l'école, et un enseignement en rapport avec ce nouveau mode de vie. (2)

The Garden School, aux environs de Londres, est destinée plus spécialement aux jeunes filles. Ce sont de grands amateurs de camping, de danses et de rythmiques, qui n'empêchent pas une éducation soignée, étonnante surtout par le développement artistique des élèves.

Nous parlerons plus tard et plus en détail des principes communs à ces écoles nouvelles. Nous voulons faire aujourd'hui une constatation qui situera immédiatement l'effort de ces écoles dans le grand mouvement d'éducation prolétarienne dont nous nous occupons.

Les frais d'écolage, avons-nous dit, y sont très élevés. Dans l'école privée que dirige à Zurich M. Goetz-Azzolini, et qui est un « externat », chaque élève paye 180 francs par trimestre, soit, au cours d'aujourd'hui, 540 francs, 2.150 francs par an ! le prix d'un externat en France.

A Garden School, « internat », le prix de pension est de 50 livres par trimestre, soit au cours actuel du change, $50 \times 25 \times 3 = 3.750$ francs par trimestre, ou 15.000 francs par an. Comme on le voit, il n'y a rien de moins démocratique. Et pourtant ce minimum est nécessaire à la vie d'une école nouvelle, du moins avec l'esprit qui préside actuellement à ses recherches. Car, pour développer les enfants au maximum dans les diverses branches, les directeurs d'écoles nouvelles ont pensé

(2) L'École Active de M. Ferrière, 2 vol. éd. Forum (Genève).

jusqu'à ce jour qu'il leur fallait : d'une part, un éducateur spécialisé pour chaque matière à enseigner, d'autre part un grand nombre de maîtres pour avoir un enseignement le plus individualisé possible. Le résultat, c'est que pour une école de 30 à 40 élèves on aura couramment une quinzaine de professeurs, soit une moyenne de 2 à 4 élèves par maître. Certes, chaque maître ne reste qu'une partie de la journée à l'école, mais considérons la moyenne et comparons-la à la même moyenne dans nos écoles où chaque maître a environ 30 élèves. On voit combien l'écart est énorme. Aurait-on même un gouvernement prolétarien tout dévoué à l'enfance, il serait impossible de recruter consciencieusement un nombre suffisant de maîtres, si on transportait dans nos écoles primaires l'esprit des écoles nouvelles. Dans ces conditions, il est nécessaire de marquer dès le début dans quel sens nous nous séparons des écoles nouvelles, dans nos recherches d'éducation populaire.

Il nous faut donc trouver une autre technique de l'enseignement en commun. A l'enseignement individualisé grâce au nombre de maîtres, il nous faut substituer un enseignement qui, tout en restant suffisamment individualisé se fera avec un personnel 4 ou 5 fois moins nombreux. Que sera cette technique ? Au point de vue discipline c'est la libre communauté scolaire qui libère l'enfant de l'adulte. Jusqu'à quel point cette libre communauté permettra-t-elle l'enseignement en commun ? L'enfant peut beaucoup apprendre de lui-même ; il suffit de lui en donner l'occasion. Il faut cependant que l'adulte intervienne au moment voulu pour hâter le développement des enfants ou pour prévenir leurs erreurs. Il reste à étudier quelle sera la tâche ainsi réduite de l'éducateur, et rares sont encore ceux qui s'y sont appliqués.

L'enseignement ainsi compris devient une œuvre infiniment délicate, qui demande beaucoup de tact et une connaissance approfondie de l'enfant. Nous aurons moins d'éducateurs mais les éducateurs devront être préparés minutieusement à leur métier. Un éducateur aimant l'enfant, sachant le comprendre et lui parler, peut influencer moralement et intellectuellement tout un petit monde, et beaucoup plus que cent maîtres ignares. Les écoles nouvelles ont trop de maîtres. Nous en aurons moins, mais nous substituerons à leur éducation extensive, une éducation intensive qui préparera des Educateurs dans tout le sens du mot.

Ainsi les écoles nouvelles, groupées dans la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle ne préparent pas directement l'école prolétarienne. Quelques-unes s'en défendent même. Nous les étudierons cependant avec attention parce qu'elles sont par contre les laboratoires de la Science de l'Éducation dont nous avons reconnu l'utilité. Et nous voyons ainsi l'action historique de cette Ligue : Parfaire l'éducation bourgeoise en développant la connaissance de l'enfant. Nous la croyons impuissante à faire plus. La Révolution complètera son œuvre en appliquant le résultat de ses recherches à l'école prolétarienne.

La Ligue internationale pour l'éducation nouvelle est la dernière organisation bourgeoise ; dès aujourd'hui, l'Internationale de l'enseignement doit travailler à la remplacer.

C. FREINET.

ABONNEMENTS : France : 1 an... 26 fr. ; Six mois... 15 fr. ; Trois mois... 7 fr. — Étranger : 1 an... 36 fr. ; Six mois... 20 fr. ; Trois mois... 11 fr.
16, Rue Jacques-Callot, Paris (6^e) — Téléphone : Gobellin 11-60. — Chèque Postal : Paris 330-80.

Le Gérant : MARCEL FOURNIER.



Imprimerie « PERFECTA » (MALO, Imprimeur)